

Soirée de l'AMOPF à la Galerie Richelieu  
2eme Etage du Louvre  
Vendredi 16 octobre 2015  
(peinture française du 13ème au 18ème siècle - 2er étage : salles 1-24)

Histoire de Dieu parmi des gens:  
« De la Gloire de Dieu a la Gloire du Roy »  
(Europe catholique : suite de la Renaissance et moyen age au XVII siècle français :  
Du portait de Jean II au frères Nains)

Chers Amis de l'AMOPF,

Merci d'être venus à cette proposition de promenade dans les salles de la galerie Richelieu du Louvre, peinture française du 13ème au 18ème siècle. Louvre c'est le plus beau musée et le plus visité au monde avec neuf millions visiteurs annuels.

Je l'ai nommée « De la Gloire de Dieu a la Gloire du Roy » et ce n'est pas une erreur de parler ainsi.

Pourquoi cette partie de l'histoire ? J ne vous donne pour autre explication en réponse que mes propres propos et réflexions.

Notre promenade dans les salles du Richelieu comme celle de l'année dernière dans le Denon a travers de la peinture italienne laisse de côté toute l'histoire de cette époque :

- évolution historique et géopolitique (guerres du pape et de l'empereur, guerres d'Italie et guerres franco-anglaises = guerre de cents guerres franco-allemandes et guerre de trente ans, protestantisme, Reconquista espagnole et conquête des nouveaux mondes, chute de Venise, l'age d'or hollandais,révolution française),
- politique (féodalisme et impérialisme féodal mondiale et colonialisme naissant, traite négrière, centralisation parisienne et absorption des royaumes satellites : de Provence, des ducs des Bourgogne, d'Anjou, de l'Aquitaine, de la Bretagne et de la Normandie),
- économique (révolution agricole et assertion des féodaux propriétaires terriens),
- autres arts (Lully, Monteverdi, Bach, Shakespeare, Marlow, Cervantès, Molière),
- scientifique (découvertes de la cellule et du corps humain par Loewenhook, Valsalva, Harvey, Ambroise Paré ou théories de Bruno, Kepler, Copernic et Newton ou la transformation de l'alchimie en chimie par Paracelse et Lomonossov, courbe de Gausse),
- et philosophique (panthéisme de Spinoza, discussion des jansénistes, rationalisme, l'age des lumières).

Notre dernière promenade s'est terminée par le maniérisme et caravagisme baroque en Italie, dans ce berceau de tous grands styles picturaux sauf de la gothique et des styles modernes (post-impresionnismes : cubisme, abstraction, expressionnisme). Cette fois je vais oublier autre pays : Espagne et deux Espagne et Naple (Zurbaran, Ribera, Vélasquez), Italie (Caravage, Guercin, Reni), Allemagne (de Durer, Holbein, Aletrdorfer à Rothenheimer, Cornelius, Maulbertsch, Troger, van Aachen, Brandl, Skreta), Flamands (Rembrandt, Holbein, Ruysdael, Jan Goes....), Angleterre (van Dyck).

Notons aussi évolution de la musique (solfège de Bach) et la naissance de chef-d'œuvre de la musicalité qu'elle est l'opéra, exemple de l'art total des romantiques du 19eme siècle. Cette musique était née en Italie avec Monte-verdi, mais rapidement a été adopté par Lully en France, par Purcell en Angleterre, Gluck en Allemagne.

Je mentionnerai quand même le contexte religieux (réforme et concile de Trente et contre-réforme). Ce contexte est le plus important car depuis 1525 et la confession de Luther à Augsbourg et à Bamberg, l'Église n'est pas homogène (l'assemblée n'assemble plus, mais elle divise): le vrai schisme reste plus profonde que purement théologique, il s'agit d'application de l'idéologie chrétienne en société : les catholiques prônent la vie pour la vie (Jésus notre seigneur et sa résurrection) et Dieu comme un créateur et juge infailible et suprême(mais notre père donc lié à la nature humaine via son fils Jesus), les protestants séparent la métaphysique chrétienne de Jésus du Père et encore de la Vierge. Les catholiques *comme aujourd'hui* protègent la vie, les protestants préfèrent la métaphysique utilitaire (production, commerce et finance). Le concile de Trente (1625-1663) dirigeât bien l'Église pendant presque trois cents ans (jusqu'au Vatican I, 1872 et Vatican II, 1962) scellât la divergence esthétique entre les catholiques opulents (maniérisme et baroque) et protestantisme esthétiquement pauvre (sans décor ostentatoires), tout en faisant appel à la vie « naturelle et humble » (Caravage utilisa les femmes du peuple pour ses modèles des Madones).

Notre promenade commence par les images de la très fraîche et jeune renaissance avec irruption d'un portrait peint (Jean II) et des sujets la a fois spirituels (parement de Narbonne, Engerrand Quarton, Jean Malouel, Louis Bréa, Bellechose, tableaux de Province et Aix) comme séculaires (École de Fontainebleau I : Jean Coussin, et les italiens francisés, Léonard da Vinci, Primaticci, Rosso Florentino, Lucca Penni, Niccolo d'Abate, et Jean Fouquet et Jean et François Clouet parmi les premiers maîtres de la peinture à l'huile). La salle de Corneille de Lyon est intéressant tout à fait a part car les portraits figés, serrés et majestueux font appel à la dignité et fierté humaine.

La fin de quinzième siècle est caractérisée par une maîtrise absolue du dessin et de la technique picturale (tempera, huile, impression) : ceci reste quasiment inchangé jusqu'à l'invention de la photographie ou des acryliques. Rien n'est un nouveau défi pour les nouveaux artistes autant concernant le sujet (mythologie et spiritualité gréco-judéo-chrétienne) comme l'objet (technique et composants de cette technique : tableaux sur bois, toile, architecture colon, travée, échelle....) que la comparaison avec leurs aïeux et leurs maîtres : ainsi est né le maniérisme, donc la peinture à la manière de ...Michel Ange surtout. Tout d'abord en Italie, puis emmené en France par Henri IV (Léonard et École de Fontainebleau).

Cette affirmation gréco-judéo-chrétienne est dominée par une figuration narrative et perceptive comme un symbole de la métaphysique chrétienne (Jésus, Homme-Dieu, fils du Père Dieu, et a travers l'image de Lui nous apercevons l'Éternité et l'Infinité Divine). Le protestantisme reste dehors de ce mouvement, en Hollande l'âge d'or de cette période est une misère de peintres dégradés au vendeurs de souvenirs de petits formats jusqu'au arrivé de Rubens en Flammands et Rembrandt plus tardivement. A cette époque les esthètes commencent a parler de l'art romain, normand ou gothique comme une art « vécu » et barbare arrivant de Goths , ce qui est erroné. Les discussions et maturations esthétiques évoluent vers le naturalisme de Caravage et ses suiveurs (frères Nains, de La Tour en France) ou vers l'académisme esthétique « raphaélite » d'Annibale Carrache et ses suiveurs tels que Guido Reni (en France le plus grand peintre français Nicolas Poussin, Claude Lorraine, Bourdon, Philippe Champaigne). Les limites s'estompent avec l'influence mutuelle et le temps et proximité : Simon Vouet , de la Hyre, Le Sueurs, Le Brun, Mignard,

Ce maniérisme est représentée au Louvre dans la peinture française par Dubois, Toussaint et Duhamel, Daguet.